

dasorum, apud quos testes suum testimonium in tabulis describant, obsequabantque unâ cum iudicibus, ut fidei faceret in iudicio.

Vers. 34, 35. — *Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur, nihil nisi divina docet; non enim ad mensuram dat Deus Spiritum Christo Filio suo, ut dedit prophetis et sanctis hominibus. Pater diligit Filium suum unicum Jesum: et omnia dedit in manu ejus, nihil eum celat, arbitrio ejus ac potestati omnia permittit. e Habet Filium quidquid Patris proprium est, non per participationem, tamen Pater desiderat dicitur; sed ita omnia sua dat Filio Pater, quemadmodum etiam homo genito ex se filio tribuere consuetur quidquid proprium est naturæ humanæ, aut sicut ignis calori ex se actu procedent ea que naturæ suæ propria sunt tribuere dicitur.*

lâit aussi tracer particulièrement ses propres disciples, qui par là trop grande attache qu'ils avaient pour lui, s'éloignaient de Jésus-Christ, l'unique maître des hommes. Et enfin, comme dit admirablement S. Cyrille, étant pénétré plus que tous les autres, de la majesté infinie de cet Homme-Dieu, qui daignait se rabaisser à parler ainsi aux hommes, il ne pouvait s'étonner assez de la folie de tous ceux qui refusaient de recevoir son témoignage avec ce profond respect qui lui était dû: et c'est peut-être ce qui lui fait dire que personne ne le recevait, à cause de la disposition si imparfaite de ceux-mêmes qui le recevaient. S. Augustin entend par là seulement, que nul de ceux qui n'étaient pas du nombre des élus ne croyait à Jésus-Christ. Mais comme plusieurs de ceux-mêmes qui y crurent au commencement, et qui étaient de ses disciples, se retirèrent de sa suite, selon qu'il est dit ailleurs, il semble que le sens le plus littéral est celui qu'on a marqué de S. Chrysostôme et de S. Cyrille.

Or ceux qui reçoivent le témoignage de Jésus-Christ, ont attesté, dit l'évangéliste, que Dieu est véritable. Et par conséquent ceux qui refusèrent de le recevoir, étaient infidèles, non pas seulement au Fils, mais encore à Dieu son Père, taxant en quelque façon de mensonge également le Père et le Fils. L'expression littérale du texte sacré est prise de la manière ordinaire dont on confirme les traités et les contrats, en y apposant le sceau, comme pour dernière assurance. Signavit, quia Deus verax est, il a scellé ce témoignage que Dieu est véritable; c'est-à-dire, qu'il l'a exprimé et comme caractérisé par sa foi, et par toute sa conduite conforme à sa foi, n'ayant ajouté créance à ses paroles que par l'entière persuasion où il était, que celui qui lui parlait était envoyé de Dieu, et était lui-même Dieu.

Vers. 34, 35, 36. — *Car celui que Dieu a envoyé ne dit que des paroles de Dieu; parce que Dieu ne lui donne pas son Esprit par mesure. Le Père aime le Fils, et lui a mis toutes choses entre les mains, etc. — Mais Jean-Baptiste n'avait-il pas été envoyé, et les paroles qu'il disait n'étaient-elles pas aussi des paroles de Dieu? Le Seigneur n'avait-il pas envoyé de même tous les saints prophètes, et ne parlaient-ils pas tous comme Dieu. Les faisait parler? Quelle différence y a-t-il donc entre le Messie et son précurseur; entre Jésus-Christ et les prophètes? Et comment le pourra-t-on distinguer par ce caractère: Qu'il a été envoyé de Dieu, et que les paroles qu'il dit sont les paroles de Dieu, puisque c'est un caractère qui semble lui avoir été commun avec tous les saints prophètes? Si l'on y fait bien réflexion, il y a une force toute particulière dans ces paroles: Celui que Dieu a envoyé, c'est-à-dire, celui qu'il avait promis depuis tant de siècles d'envoyer aux hommes, et qu'il leur a enfin envoyé comme le Sauveur de son peuple, n'a garde de dire d'autres paroles que celles qui sont de Dieu, puisqu'il est lui-même né de Dieu*

Pater diligit Filium. Cujus dilectionis argumentum est, quod rerum omnium potestas ei data est. Unde Salvator ipse dicebat, Math. 28: e Omnia mihi tradita sunt à Patre meo.... Data est mihi omnis potestas in celo et in terrâ. » Accepit autem ut homo, et secundum formam servi, quæ ab æterno habet ut Deus. Unde alius ait, Joan. 17, 6: e Pater, clarifica me apud temetipsum, e claritate quam habui prius quam mundus ferret. » Itaque cum dicitur accipere ut homo Filium, quæ habet ut Deus, non offendamur, sed rationem dispensationis quæ nostris causâ et pro nobis facta est, animo potius perpendamus. Sic enim involuntaribiles et ilibitantes mentem nostram servabimus. »

Vers. 36. — *Qui credit in Filium, habet vitam æternam. Qui credit Jesum esse Filium Dei, omniumque*

son Père, et son Verbe on sa parole éternelle; et lorsqu'il l'a envoyé, il est venu volontairement et par un effet de sa propre charité pour les pécheurs, dont il a envisagé le salut en se faisant homme. Aussi il n'est pas comme tous les autres hommes, à qui la grâce a été donnée selon une certaine mesure, ain que les uns fussent apôtres, les autres prophètes, les autres évangélistes, et les autres pasteurs et docteurs. Car Dieu ne donne point son Esprit par mesure: mais étant consubstantiel avec son Père, et une même chose avec lui; et son Père étant en lui, comme il est lui-même en son Père, il possède tout avec une souveraine perfection comme lui.

Le Père aime le Fils, et il lui a mis toutes choses entre les mains. Ceci peut s'entendre en deux manières; ou du Fils considéré seulement comme Dieu, puisqu'il est aimé uniquement de son Père, et que de lui, comme du principe de la sainte Trinité, il a reçu la plénitude de toutes choses; ou plutôt, selon S. Cyrille, du Fils considéré dans son incarnation, puisque la nature humaine ayant été unie dès lors d'une manière ineffable à la nature divine en sa personne, il est vrai de dire que cet Homme-Dieu a été aimé uniquement du Père, comme son Fils, et que le Père lui a mis toutes choses entre les mains. Mais, à proprement parler, l'empire que Jésus-Christ est alors sur toutes les créatures, ne lui fut pas tant donné par le Père, qu'il l'eut par une suite nécessaire de son incarnation; puisque l'homme étant uni à Dieu dans la personne du Fils, il reçut après qu'il fut ressuscité et monté au ciel, le même empire qu'il possédait de toute éternité avant son incarnation, comme Dieu. C'est la manière dont S. Cyrille a cru devoir expliquer cet ineffable mystère, en éclaircissant le texte sacré de notre Évangile, qui fait connaître, comme dit S. Augustin, la différence infinie qui se trouve entre l'amour que le Père porte au Fils, et celui qu'il a pour ses saints. Car Dieu aimait Jean-Baptiste, Dieu aimait S. Paul. Mais il n'est pas dit qu'il leur ait mis toutes choses entre les mains. Le Père aime donc le Fils, comme un père aime son fils, et non comme un maître aime un serviteur. Il l'aime comme son Fils unique, et non pas comme un enfant adopté. C'est pourquoi il lui a mis entre les mains toutes choses; ce qui veut dire que le Fils est aussi grand que le Père, et parfaitement égal à lui. Lors donc qu'il est dit, que le Père nous a envoyé son Fils, ne croyons pas que celui qu'il a envoyé soit moindre que lui. Car le Père envoyant le Fils dans le monde, y a envoyé un autre lui-même; ce qui lui fait dire ailleurs: Celui qui me voit, voit non Père.

Comme rien n'est plus capable d'engager les hommes à croire ce qu'on veut leur persuader, que la vue des biens qui leur sont promis, ou des maux dont on les menace S. Jean use aussi de ce moyen pour inspirer à ses disciples la foi qu'ils devaient avoir au Seigneur. Celui, dit-il, qui croit au Fils a la vie éternelle.

hominum redemptorem ac mediatorum, et quæcumque Ecclesie sue revelavit, ac per eam proposuit hominibus credenda, ejusque mandata fideliter servat, jus habet ad vitam æternam. Qui autem incredulus est Filio, qui Christo Jesu Dei Filio non credit

On a vu auparavant que dans le Verbe était la vie, et que la vie était la lumière des hommes. Or c'est par la foi que celui qui est la vie entre dans nous; et c'est par l'infusion du Saint-Esprit qu'il y établit sa demeure. Jésus-Christ vivifie donc ceux qui croient en lui, étant par lui-même la vie de leurs âmes, et y habitant par la foi; mais par une foi, comme dit S. Chrysostôme, accompagnée de bonnes œuvres, et qui est rendue féconde par la charité. Ainsi il est vrai de dire, que celui qui croit au Fils, en la manière que nous l'expliquons, a la vie éternelle, parce qu'il possède celui qui est la vie, et qui doit le faire vivre éternellement.

Mais celui qui n'y croit pas ne verra point la vie; c'est-à-dire, qu'il n'aura jamais en soi la vie éternelle dont il est parlé ici, ni ne verra point par conséquent celui qui est la vie et la lumière des âmes. Car pour arriver à cette vie, il ne suffit pas de croire en un Dieu, il faut croire encore en son Fils, qui est venu dans le monde, et qui a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, ainsi qu'il est dit au commencement de cet évangile. Celui donc qui ne veut pas croire au

#### SENSUS MORALIS.

Vers. 1, 2. — *Erat homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine.... Hic venit ad Jesum nocte, etc. Plurimi sunt in Ecclesia Nicodemus similes, fidem habentes in Christum, sed claudicantes; affectum bonum, sed imperfectum; qui terrena commoda et gloriam hominum pluri faciunt, quam Christum publicè vitæ et operibus profiteri; qui dilexerunt magis gloriam hominum, quàm Dei. Joan. 12; qui simul vellent et Christo, et mundo placere, duobus dominis servire, nullum Christi causâ dispendium pati. Quasi noctu ad Jesum veniunt, qui de pietatis professione erubescunt, ne ab hominibus seculo deditis contemnantur et irrideant.*

Scimus quia à Deo venisti magister: Nemo enim, etc. Christum Jesum miracula ipsum esse Dei Filium, et à Deo missum doctorem justitiæ, mundique redemptorem probant; eum in veritatem istarum confirmationem edita sint, quemadmodum prædixerat propheta: Deus ipse veniet, et salvabit vos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tunc saliet sicut cæcus claudus, et aperta erit lingua mutorum, Isai. 35, 4, 5. Hoc argumento Justinus Martyr utitur in Dialogo cum Tryphone, ad probandum Christum esse verum Messiam, quia nullus propheta simul fecit omnia que Christus: hic unum, ille aliud miraculum fecerunt; simul verò tot ac tanta qualia de Christo ab ipsis prædicta sunt, nemo prorsus: Miracula ante Evangelium rara, e et Recepti Tobias oculos, unus estin exemplo; e tamen angeli fuit illa medicina, non hominis; e Elias mortuum suscitaverit; ille tamen rogavit; e flevit: hic jussit. Eliseus leprosum mundari fecerit; e non tamen illic valuit præcepti auctoritas, sed figura mysterii. Non defecit ad escam viduæ esurientis, prophetis se multiplicans farina præceperit; uanq tamen viduam farina jilla, vel potius

nec obtemperat, non videtur vitam, id est, vitâ æternâ non fructur: sed ira Dei manet super eum. Quæ ira Dei? De quâ dicit Apostolus, Ephes. 2, 5: Fumus est nos naturâ filii iræ, sicut e cæteri.

Fils, ne verra point la vie; mais la colère de Dieu demeure sur lui. Tous les hommes qui naissent mortels, dit S. Augustin, portent avec eux tout le poids de la colère de Dieu. Et quelle est cette colère? Celle qu'Adam le premier des hommes attrist sur lui. Car lorsqu'il ne craignit pas de pécher, après avoir entendu: Nous mourrez, il devint mortel; et nous commençâmes nous autres à naître mortels, à notre charge de la colère de Dieu. Le Fils qui est sans péché est venu enaite, il s'est revêtu de notre chair, et soumis à notre mortalité. Si donc quelqu'un ne veut point croire au Fils, la colère de Dieu demeure sur lui. Car lorsqu'il possède celui qui est la vie, et qui doit le faire vivre éternellement, il dit: Nous étions aussi nous autres par la nature enfants de colère. Mais Dieu qui est riche en miséricorde, étant poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en Jésus-Christ. Ainsi quoiqu'il refuse de recevoir par la foi en Jésus-Christ cette vie opposée à la mort de notre origine, demeure comme auparavant assujéti à la colère de Dieu, qui est non seulement la mort de son âme, mais encore celle qui est appelée dans l'apocalypse, la seconde mort, c'est-à-dire, la mort éternelle.

« Sacramenti species præfigurata servavit. Hinc ipse e Christus ait: Si opera non fecissem in eis, que nemo a suis fecit, peccatum non haberent, Joan. 15, 24. » Ita S. Ambros. l. 3 in Luc. n. 100, 101. Hæc autem miracula divinâ virtute facta demonstrat Origines, l. 2 contra Celsum. e Quod si non sunt probanda miracula, inquit, prius quam discernantur, à quo recte patenter inanes, ne vel omnia damnemus, vel omnia miremur tanquam divina: annon perspicuum est à Mosis Jesuque miraculis, quibus gentes integræ ad Religionem pertractæ sunt, non sine divinâ virtute facta ab illis que Scripturis sunt prodita? Nunquam enim malis artibus et imposturâ constituta fuisset integræ gentis respublica, contemptricis simulacrorum omnium, et superæconis creaturis omnibus contententis ad Deum principem et auctorem hujus universi carentem principio.... Si effectus miraculorum à Moyse editorum, videlicet integræ Israelitarum gentis auspiciis oriunda, satis declarat Deum operatum per Mosis ministerium: quanto magis de Jesu hoc persuaderet, cuius longè majus opus exstat quam Mosis! Ille enim gentes suæ, Abrahæ posteritatem, continuâ successione observantem circumcisions, altorumque rituum, et mox auctoris sui annullam, promptis et obsequentes natus e Ægypto eduxit propositis iis divinis legis; hic autem majus quiddam aggressus, antiquitatis insulitatis pristinis, moribusque patriis, in quibus gentes educatæ fuerant, superinducit novam respublicam formam ex præceptis evangelicis. Et quemadmodum à Moyse crederetur à senatu populoque Judæorum, signis opus erat et prodigiis que à Scripturis habentur: ita quid mirum si Jesu fuit opus miraculis ad constituendam fidem apud populum assuetum talia postulare? Quæ collata ad Judaicæ, possent esse avertere à Judaicis fabulis et humanis traditionibus, persuaderetque novum hunc doctorem Jesum, tantâ potentia præditum,

prophetis esse majorem. Quidni? cum illorum oraculis ipse predictus sit venturus Christus et servator humani generis. » S. August., lib. 1 de Consensu evang. c. 11 : « Attendat, qui magicis artibus Jesum tanta potuisse, et nomen sum ad populos in se convertendos arte ipsa consecrasset delirant, utrum potuerit magicis artibus tantos prophetas divino Spiritu, et antequam in terrâ nasceretur, implere, qui de illo tallia futura prælocuti sunt, qualia jam præterita in Evangelio legimus, et qualia in orbe terrarum presentia nunc videmus : Neque enim si magicis artibus fecit ut coloreret et mortuus, magus erat antequam natus : cui prophelandi venturo gens una deputata est, cujus et republica tota administratio prophetia esset illius et regis venturi, et civitatem caelestem ex omnibus gentibus condituri? » Constituta et per universum orbem fundata Ecclesia, non jam opus est miraculis. Necessaria fuerunt prius quam crederet mundus, ad hoc ut crederet mundus. Quisquis adhuc prodigia ut credat inquit, magnum est ipse prodigium, qui mundo credente non credit... S. Augustinus, lib. 22 de Civit. Dei, c. 7. Christi miracula ut fidem facerent, innotuerunt et per legem, quam fecerunt, multo clarius innotescunt. Leguntur quippe in populis, ut credantur; nec in populis tamen nisi credita leguntur. Gratias agens Christo Domino, quod tot ac tantis miraculis fidem nostram firmaverit, Ecclesiam suam fundaverit, ad eam nos vocaverit; illumque adorantes dicamus: Nemo hæc signa facere poterat, nisi Deus. Te adoro, Domine Jesu, ut doctorem veritatis et justitiæ, promissum in Scripturis sanctis, a prophetis præannuntiam. Justitiæ et veritatis amorem cordi meo infunde, et per justitiæ opera me ad æternæ veritatis, id est, tu ipsius cum Patre et Spiritu sancto beatificam visionem et fruitionem perducere dignare.

VERS. 5. — Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. « In aquâ tanquam in sepulchro caput immergentibus vetus homo sepelitur et submergitur, deinde nobis emergentibus novus resurgit inde. Ut facile nobis est immergi, et emerso respirare : ita Deo veterem sepelire hominem, et novum induere. Præterea ter istud fit, ut hinc Patris et Filii et Spiritus sancti virtutem hæc omnia implere intelligat. Baptismus verè nova natiuitas. Alienus est Catechumenus à fidei, non habet idem principium, non eandem civitatem, non eundem parentem, non vicium, non vestitum, non mensam, non domum, nihil commune. Etenim terrena Catechumeni, cælestis fidelis sunt. Hæc Christus rex est, illi autem peccatum et diabolus. Hæc cibus Christus est, illi quod corrumpit. Et rursus hinc vestis linearum opera, illi autem angelorum Dominus. Hæc terra, illi cælum patria. Itaque cum nihil sit inter nos commune, quæ cum illis nobis cognatio? Sed eandem matrem habemus, eodem partu nati sumus. Nihil hoc ad verissimè cognationis comparationem. Studeamus superne civitatis cives fieri, quousque ab eâ peregrinamur. » Hæc S. Joan. Chrysol., hom. 24 in Joan.

Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu sancto, etc.

« Cum homo ex corpore et animâ intelligente sit compositus, genitio illi opus est ad generationem remedi. Spiritu namque sanctificatur hominis spiritus, aquâ verò sanctificatâ corpus. Quemadmodum enim infusa lebetibus aqua, si admoveatur igni vehementi, vim ejus concepit; ita Spiritus efficacitate sensibilis aqua ad divinam quandam et ineffabilem vim transformatur, omnesque demum, in quibus fuerit, sanctificat. » Hæc S. Cyrill. Alex., lib. 2 in Joannem.

« Duplex est natiuitas : non noverat Nicodemus nisi unam ex Adam et Eva; ex Deo et Ecclesia nondum noverat : non noverat nisi eos parentes qui generant ad vitam, nondum noverat eos parentes qui generant ad mortem, nondum noverat eos parentes qui generant ad vitam : non noverat nisi eos parentes qui generant successuros, nondum noverat eos qui semper viventes generant permansuros. Cum ergo sint due natiuitates, ille unam intelligebat. Una est de terrâ, alia de cælo : una est de carne, alia de Spiritu : una est de mortalitate, alia de æternitate : una est de masculo et femina, alia de Deo et Ecclesia. Nec illa potest repeti, nec ista... »

« Ex aquâ et Spiritu oportet ut renascatur homo propter regnum Dei. Si propter hæreditatem patris hominis temporalem nascitur, nascitur ex visceribus matris carnalis : si propter hæreditatem Patris Dei sempiternam, nascitur ex visceribus Ecclesie. Generat per vicem filium patris mortuorum successurum : generat Deus de Ecclesia filios non successuros, sed secum mansuros. » Hæc S. August., tract. 11 in Joan., n. 6 et Tract. 12, n. 5. In Christo renatus per Baptismum, natiuitati pristinae ex Adam renuntiemus; deponamus veterem hominem cum actibus suis, carnis renuntiemus operibus. Novum hominem induit, qui secundum Deum creatus est in justitiâ et sanctitate veritatis, sponsones et votum in Baptismo factum renovemus, et secundum illud vivamus.

Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu sancto, etc. « Omnes aquæ de pristina originis prærogativa sacramentum sanctificationis consequuntur, invocato Deo. Supervenit enim statim Spiritus de cælis, et aquis superest, sanctificans eas de semetipso, et ita sanctificatæ, vim sanctificandæ combibunt. Quoniam ad simplicem actum competat similitudo, ut quoniam vice sordium delictis inquinamur, aquis abluiamur. Sed delicta sicut non in carne comparant, quia nemo super cutem portat maculam idololatriæ, aut stupri, aut fraudis : ita ejusmodi in spiritu sordent, qui est auctor delicti. Spiritus enim dominatur, caro famulatur : tamen utrumque inter se communicant tractant, spiritus ob imperiam, caro ob ministerium. Igitur medicatis quodammodo aquis per angelî interventum, et spiritus in aquis corporaliter diluatur, et caro in eisdem spiritaliter mundatur... Exempto reatu, « amittit et poena. Ita restituitur homo Deo ad similitudinem ejus, qui retrò ad imaginem Dei fuerat. Imago in effigie, similitudo in æternitate censetur. Recipit enim illum Dei Spiritum, quem tunc de efflatu ejus acceperat, sed post amiserat per delictum. Hæc Tertullianus, lib. de Baptismo. Baptismus dat nobis jus ad regnum Dei, modo ut filii Dei, et membra Christi Jesu vivamus, ejusque Spiritu agamur. Spiritualem natiuitas ad vitam spiritalem agendam nos obligat; ut « licet is qui foris est homo noster cor-

rumpatur, tamen is qui intus est renascitur de die in diem. » Etenim : Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex Spiritu, spiritus est, spiritaliter ergo nascimur, et in Spiritu nascimur verbo et sacramento. Adest Spiritus ut nascamur : Spiritus invisibiliter adest unde nasceris, quia et tu invisibiliter nasceris.

VERS. 8. — Spiritus ubi vult spirat : et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quò vadat : sic est omnis qui natus est ex Spiritu. « Nemo videt Spiritum : et quomodo audimus vocem Spiritus? Sonat Psalms, vox est Spiritus : sonat Evangelium, vox est Spiritus. Sonat sermo dicitur, vox est Spiritus. Si nascaris de Spiritu, hoc eris, ut ille qui non est ad hæc natus de Spiritu, non sciat de te unde venias, et quò eas. » Principia scilicet, effectus, et finis Spiritus regenerationis nec sensibus percipi, nec ratione humanâ comprehendi, sed solo fidei lumine cognosci possunt.

Spiritus ubi vult spirat, etc. « sic est omnis qui natus est ex Spiritu. Qui de Spiritu natus est, Spiritum quodam modo sigillis est. 1° Spiritus nati vult spirat, liber est in suis operationibus, quod vult facit, nullo retardat impedimento, nulla premitur servitute; dona sua dividit singulis prout vult. Sic est omnis qui natus est de Spiritu : liberatus à peccati servitute, liber est justitiæ. Legem implet cum suavi facilitate, quia cum amore; tentationes spernat, peccata vitat, diabolum vincit; quod hominum vult, operatur Dei gratiâ prævientem et adjuvante, in libertatem filiorum Dei per Spiritum sanctum evectus, à charitate Dei nunquam invitius separatur. Sic est omnis qui natus est de Spiritu, quia ubi Spiritus Dominus, ibi libertas. 2° Spiritus sanctus oculis corporis videri non potest, nec humanâ ratione cognosci, vox tamen ejus auditur. Loquitur enim per sanctos Dei homines quos inspirat, locutus est per apostolos, loquitur per sanctos doctores, prædicatores et directores, qui sermone Dei ex Scripturis sacris et apostolica traditione depromptos loquuntur. Sic est omnis qui natus est de Spiritu. Que latent interioris invisibilia sunt, nempe gratia, charitas, dona Spiritus sancti : opera tamen admirabilia et divina, quæ inde procedunt, hominum sensibus pervia sunt. Vox eorum auditur, sed quod intus est, non videtur. 3° Nemo scit unde veniat aut quò vadat Spiritus, quantumcumque vocem ejus audiat, via ejus investigabiles, consilia ejus incomprehensibilia. Sic est omnis qui natus est de Spiritu. Opera ejus manifesta sunt : cogitationes ejus, desideria, fines, intentiones ejus latent eos qui Dei Spiritum non habent. Sic apostoli pleni Spiritu sancto, Judæis musto pleni videbantur : quia licet in eis audirent verba et voces Spiritus, consilia tamen, intentiones, et fines eorum non percipiebant, nescientes unde venirent, aut quò tenderent. Sic justis insipientium oculis vult stulti, scelerati, sine honore; cum essent prudentissimi, innocentissimi, filii Dei : vixit sunt mortui, cum essent in pace. Animalis homo non percipit quæ Dei sunt, 1 Cor. 5. Denique etsi filii Dei sint, qui ex Spiritu sancto renati sunt, nondum tamen apparent quid erunt. Nunc filii Dei sumus, et nondum apparet quid erimus, 1 Joan. 5.

VERS. 9. — Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri? « Nihil adeo est quod tam obduret mentes hominum, quam simplicitas divinum operum quæ in actu videtur, et magnificentia quæ in effectu reprobittitur, ut ille quoque quoniam tantâ simplicitate, sine pompâ, sine apparatu novo aliquo, denique sine sumptu homine in aquâ demissus, et inter pauca verba tinctus, non multo vel nihilo mundior resurgit, et incredibilis existimetur consecutio æternitatis. Proh misera incredulitas, quæ de negat Deo proprietates suas; simplicitatem et potestatem! Quid ergo? Nemo mirandum et lavacro dilui mortem? At quin eò magis credendum, si quia mirandum est, idcirco non creditur. Qualis enim decet esse opera divina, nisi super omnem admirationem? Nos quoque ipsi miramur, sed quia credimus. Ceterum incredulitas miratur, non credit. Miratur enim simplicita quasi vana, magnificentia quasi impossibilia. Et sit planè, ut putas, satis ad utrumque divina pronuntiatio præcurrent. Stulta mundi elegit Deus, ut confundat sapientiam ejus; et credidit penes homines, facilia penes Deum. Nam si Deus et sapiens et potens, quod etiam præterentes cum non negant, meriti in adversariis et sapientiæ potentique, id est, in stultitiâ et impossibilitate matris operationis sue instituit : quoniam et virtus omnis ex his causam accipit, à quibus provocatur. » Hæc Tertul., lib. de Baptismo, c. 2.

VERS. 10, 11. — Tu es magister in Israel, et hæc ignoras. Num putandum est Dominum Nicodemum insulare voluisse? Nequaquam. Noverat Dominus quid agebat, volebat illum nasci ex Spiritu. Nemo ex Spiritu nascitur, nisi humilis fuerit : quia ipsa humilitas facit nos nasci de Spiritu; quia prope est Dominus obrivis corde, S. Augustinus, tract. 12 in Joan., n. 6. Ille magister inflatus erat, et alieque momenti sibi esse videbatur, quia doctor erat Judeorum; deponit ei superbiã, ut possit nasci de Spiritu. Tollitur homini cervix, sed aspera et dura, ut sit lenis cervix ad portandum jugum Christi, de quo dicitur, Matth. 11, 5 : Jugum meum suave est, et onus meum leve. Scientia humana offusas semper habet ignorantie tenebras. Evangelium humilitatio est doctorum, consolatio simplicium. Nisi credideritis, non intelligetis. Mens capianda est sub jugo fidei, ut mysteria, consilia, et via Dei cognoscantur. Cum Evangelium legimus vel audimus, nobis loquitur Christus Veritas ipsa, Verbum æternum Patris, lumen de lumine, sed, pro pudor! testimonio ejus non credimus. Non credimus Deo, Domino et magistro qui à Deo venit ut nos doceat vitæ æternæ veritatem, et viam quâ ad illam pervenitur. Non credimus justitiæ doctori, nostroque et omnium hominum liberatori : et credimus seductori, mundo et diabolo. Amen, amen dico tibi. Quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur et testimonium nostrum non accipitis.

VERS. 15. — Et nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo. Nemo renascitur, resurgit, et in cælum ascendit, nisi in Christo Jesu, cujus membrum per Baptismum effectus est, et quicum unus est Christus. « Deus voluit

esse Filius hominis, inquit S. Augustinus, tract. 42, in Joan., n. 8, et homines voluit esse filios Dei. Ipse descendit propter nos, nos ascendamus propter ipsum. Solum enim descendit et ascendit. Non ergo ascensuri sunt in caelum, quos facit filios Dei? Ascensuri plane: haec nobis promissio est: *Erunt aequales angelis Dei.* Quomodo ergo nemo ascendit nisi qui descendit? Quia unus descendit, unus ascendit. Quid de ceteris intelligendum, nisi quia membra ejus erant, ut unus ascendat ut cum illo et in illo unus essent, qui per illum ascensuri essent. Erat in caelo Dominus, cum haec Nicodemo loquebatur in terrâ mortali carne indutus. Tales esse debemus; ut aliquando pro ipsum ascendamus in caelum, qui nobis loquimur paraturus ascendit. *Nostra autem conversatio in caelis est,* Philipp. 5, 10.

VERS. 14. — *Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis.* Cùm incredibilem suam erga humanum genus beneficentiam per Baptismum Christus ostendisset, hujus causam addit, non minoris dilectionis erga humanum genus argumentum, scilicet crucem. Quemadmodum igitur Paulus ad Corinthios scribens: *Quemadmodum igitur Paulus ad Corinthios scribens: haec simul jungit beneficia, Baptismum et crucem:* Nunquid, inquit, Paulus pro vobis crucifixus est, et aut in nomine Pauli baptizati estis? Ita et Jesus; eo quod haec duo sint ineffabiles illius erga homines amoris argumenta, 1<sup>o</sup> quod pro inimicis passus sit; 2<sup>o</sup> quod mortuus integram peccatorum veniam per Baptismum largitus sit. Sed cur non manifeste aperuit se crucifixum iri, sed veteri figurâ proposita? 1<sup>o</sup> ut veterum cum novis cognitionem significaret; 2<sup>o</sup> ut non invitum ad passionem venisse intelligas; 3<sup>o</sup> ut nullum sibi eò damnum, sed multorum salutem securitatem ostendat. Ne igitur quisquam diceret: Quomodo possunt in Crucifixum credentes salvi fieri, cum se à morte non liberaverit? veterem in medium adducit historiam. Nam si ad aenei serpentis simulacrum aspicientes Judaei à morte liberabantur: quanto majori qui in crucifixum credunt beneficio fruuntur! Vides ut figura veritati consentiat? Illic mortem fugerunt Judaei, sed temporalem: hic sempiternam fideles. Illic ictus serpentis suspensus serpens sanavit: hic tartarei serpentis plagas Jesus cruci affixus curavit. Illic corporeis oculis suspicientes, corporis salutem: hic incorporeis, omnium peccatorum remissionem consecuti sunt. Illic as suspensus erat in serpentis effigiem: hic Dominicum corpus à Spiritu formatum. Serpens illic mordebat, et serpens sanabat: hic mors perdidit, et mors salvum fecit. Ad haec, qui interimebat serpens veneno saeviebat: qui liberabat, nullo: sic et hic. Nam ea quae perdebant mors, peccatum habebat, quemadmodum serpens venenum: Domini autem mors ab omni immunis erat peccato ut aeneus serpens ab omni veneno. *Peccatum enim non fecit, neque invenit in ore ejus,* Col. 2. Hoc est quod significavit Paulus: *Ereptolens, inquit, principatus et*

*potestates traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso,* Rom. 8. Quemadmodum enim cum fortis athleta hostem altè erectum prosternit, clariorem facit victoriam: ita Christus toto orbe spectante hostiles conatus evertit: et qui in solitudine vulneratos curavit, eos ab omnibus feris in cruce suspensus tutatus est. Sed non dixit suspendi, sed exaltari, et neque auditoribus ignominiosum: *Humiliavit enim semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis; propter quod et Deus exaltavit illum,* neque à figurâ abhorrens videretur. Ut à peccatis sanemur, fide Christum crucifixum, vitam nostram ante oculos nostros pendente intueamur. Quae virtute crucis Christi formata in nobis est fides, ejus intuitu augeatur et inardescat. Crucis virtute membra Christi facti sumus, et jus ad vitam aeternam habemus; sed ea lege ut caro nostra, vitia, et concupiscentiae, cum illo crucifigantur. Nam qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis, Galat. 5, 14. Ita S. Joan. Chrysost., Hom. 26 in Joannem.

VERS. 16. — *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnis qui credit in illum, non pereat, sed habeat vitam aeternam:* Quasi dicat: Ne mireris quod ex altari debeam ut salvemini; ita enim Patri videtur, qui ad eos vos dilexit, ut pro servis, et quidem ingratos Filium daret. Atqui neque pro amico, neque pro justo facile quisquam id fecerit, et quod Paulus his verbis ostendit: *Vix enim pro justo quis moritur.* Singula verba magnam vim habent, et immensam amoris significant vehementiam: *Sic Deus dilexit mundum.* Magna enim inter Deum et homines differentia est, et minimè conferenda. Qui enim immortalis est, et nullo fine comprehenditur, qui potentissimus, ex terrâ et cinere factus, et innumeris peccatis obnoxius, et malè de se meritis, et ingratos dilexit. *Sic dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret:* non servum, et non angelum, non archangelum. Nemo unquam pro filio tantam prae se tulit charitatem, quantum pro ingratis servis Deus... Pudeat tam immense non respondere dilectioni. Ipse ne unigenito quidem Filio nostri gratiâ pepercit, nos peccatis in nostrum parcimus detrimentum. Si hominum quempiam periculum et mortem nostri gratiâ subeuntem videmus, eum omnibus praeferrimus, inprimis amicum habemus, et omnia nostra ei credimus, neque adhuc ejus meritis nos respondere arbitramur. Erga Christum autem, cum gratitudinis modum minimè servamus. Ipse animam pro nobis posuit, et pretiosum sanguinem fudit, neque propterea nos sibi conciliare potuit; nec pecunias illi pro sanguine rependimus, et in pauperes esurientes neque nudum indumus, et hospitem ten excipimus, sed pro nobis mortuum contemnimus. Quae non meremur supplicia ob ingrati animi vitium tam immane? Haec S. Joan. Chrysost., hom. 26 in Joannem.

*Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.* Quid enim boni fecerat mundus, ut illum sic diligeret Deus? Omnes enim homines non solum

malos, sed etiam originali peccato mortuos Christus Dominus noster invenit. Et tamen etiam cum tales essemus, dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis: ac per hoc amavit etiam non amantes, sicut et Paulus apostolus dicit: *Christus pro impiis mortuus est,* Rom. 5, 6, et per ineffabilem pietatem universo generi humano hoc exemplum dedit, dicens: *Discite à me quia mitis sum et humilis corde,* Math. 11, 27. Quod et B. Petrus apostolus, 1 Epist. 4, 21, similiter præcepit dicens: *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* Quod exemplum Domini secuturi sumus? Numquid ut mortuos suscilemus? Numquid ut supra mare pedibus ambulemus? Non utique, sed ut simus mites et humiles corde; et non solum amicos, sed etiam adversarios diligamus. Haec verba sunt S. Caesarii Arelat., serm. 7 inter Augustinianos, de Tempore.

*Sic Deus dilexit mundum, etc.* Primum Dei donum, ejus amor est; primum divini amoris munus peccatoribus datum, Filius Dei unigenitus est: primum Filii Dei donum, fides est; quæ ceterarum germin est gratiarum, principium vite novi hominis, clavis denique inferos claudens et caelum reserans: *Ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam aeternam.*

*Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, etc.* Quid pro tanto munere postulât à nobis Deus? Cor nostrum. Pro tanto munere quam exigua res est cor hominis? Num dura conditio? Quid facilius? Quid suavius? Cor ergo nostrum Deo consecrare et reddere totum, totaliter, sine divisione prosum illi, non tardemus. Deus zelotes est; nullam dilectionis rebus duci extra patitur, cujus derivatione amor illi debuit minui. *Minus enim te amat, Deus mens, qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat,* S. Augustinus, lib. 10 Confess.

VERS. 17. — *Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus pro ipsum.* Peccatis nostris damnatur, Dei gratiâ salvatur. Magnus de caelo descendit medicus, quia magnus in terrâ jacebat ægrotus. Ergo *quantum in medico est, sanare venit ægrotum. Ipse se interimit, qui præcepta medici observare non vult.* Quare Salvator dicitur est mundi, nisi ut salvetur mundum, non ut judicet mundum? *Salvati non vis ex ipso? Ex te judicaberis,* S. August., tract. 12 in Joan., n. 12.

Non misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, etc.; quasi diceret Christus Jesus: *Non misissum sum ut ille sacrorum interpretes Moyses, ut legem terrarum orbem condemnem, neque ad peccatum duntaxat redarguendum mandatum fero, sed gratiam ad illud tollendum. Ut Filius ac hæres Patris, servitute homines libero, condemnatricem legem in justificantem gratiam commuto, suorum criminum catenis constrictis peccata dimitto: salvaturus orbem terrarum, non condemnaturus veni. Oportebat enim Moysen ut famulum, condemnatricis legis ministrum esse; me verò ut Filium Dei, execratione et maledictione legis orbem terrarum vindicare, et benignitatis excubantiam infirmitatem mundi curare.* Haec S. Cyrill. Alex., lib. 2 in Joan.

S. S. XXIII.

VERS. 18, 19, 20. — *Qui credit in eum, non judicatur; si ex fide vivat, si fides in eo per dilectionem operetur, si mandata servet, si quemadmodum Christus Jesus ambulavit, et ipse ambulat, faciendū Patris aeterni voluntatem; si Evangelio pareat. Qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.* Non credit, ut oportet, in nomine Salvatoris, qui non ambulat in viâ salutis, quam Evangelio suo docuit, quam exemplo suo monstravit, quam sanguine suo signavit.

*Hoc est autem judicium: quia lux venit in mundum, et dilixerunt homines magis tenebras quam lucem.* His verbis omnem aufert infidelibus excusationem. *Nam si, inquit S. Joannes Chrysost., hom. 27 in Joannem, ad operum rationem exigendum, et errata puniendâ venissem, possent sanè excusari, si me non sequerentur: sin autem venerim ut à tenebris liberem, et ad lucem adducam, quisnam ejus miseretur, qui cognitâ luce in tenebris potius degere perseverat? Cùm enim nullam reos accusare possint, sed innumera à nobis acceperint beneficia, resistent tamen; quod alibi significavit his verbis: Oderunt me gratis, » Psal. 56. Et rursum: » Si non venissem, et locutus fuissim eis, peccatum non haberent: nunc autem excusationem non habent de peccato suo, » Joan 15. Siquidem qui in tenebris versatur deficiente lumine, aliquâ fortè veni dignus est; qui verò adveniente luce tenebras sectatur, pravi animi præ se fert argumentum. Sed cùm multis hoc incredibile videatur, ut quisquam luci tenebras præferat, adducit causam quare ita affecti sunt: *Erant enim coram mala opera. Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus.* Et profectò non ad judicandum, neque ad inquirendum venit, sed ad dimittendam peccata, et saltem per fidem largiendam; quâ igitur ratione fugerunt? Si enim judicaturus venisset, aliquid habuissent excusationis. Qui enim aliquis sibi culpæ conscius est, judicem fugere solet: indulgenti autem errantes quoque obtinam fuit. Quod si ad indulgendum venit, consentaneum erat ut plurimum criminum consilium prompto animo se exalberent, quod nulli fecerunt: etenim publicani et peccatores Jesum sequebantur, et discubebant cum eo. His ergo verbis: *Et dilixerunt homines magis tenebras quam lucem,* eos notat qui semper in malitiâ perseverant. Haec S. Joan. Chrysost., hom. 27 in Joannem.*

*Omnis qui male agit, odit lucem, etc.* Primus cæcitate spiritali gradus est, tenebras peccati proponere luci veritati. Eo ducit cupiditas. Secundus gradus est, veritatem odisse. Eo ducit amor peccati. Tertius est, veritatem fugere, persequi, in injustitiâ detinere ac opprimere. Eo ducit extrema cordis humani corruptio. *Cur autem veritas parit odium, et inimicus hominibus hujus mundi amatoribus factus est Homo tuus verum prædicans, cùm ametur beata vita, quæ non est nisi gaudium de veritate: nisi quia sic amatur veritas, ut quicumque aliud amat, hoc quod amanti velint esse veritatem: et quia falli nolunt, nolunt convinci quod falsi sint? Itaque propter eam rem odierunt veritatem, quam pro veritate amant. Anant eam lucentem, oderunt eam*

(Cing.)

rearguentem. Quia enim falli volunt, et fallere volunt, amant eam cum se ipsa indicat, et oderunt eam cum eos ipsos indicat. Unde retribuere eis, ut qui se ab ea manifestari nolunt, et eos volentes manifestet, et eis ipsa non sit manifesta... Ubique, veritas, presides omnibus consulentibus. Liquidè tu respondes, sed non liquidè omnes audiunt. Omnes unde volunt consulant, sed non semper quod volunt audiunt. Optimus minister tuus est, qui non magis inuacatur hoc à te audire quod ipse voluerit, sed potius hoc velle quod à te audierit. Ita S. Augustinus, lib. 10 Confess., cap. 25, 26.

Vers. 21. — Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera eius, quia in Deo sunt facta. Lucem amare incipit, qui peccata sua confitetur. Accensat Deus peccata tua: si et tu accusas, coningeris Deo. Quasi duæ res sunt, homo et peccator. Quod audit homo, Deus fecit: quod audit peccator, ipse homo fecit. Dele quod fecisti, ut Deus salvet quod fecit. Oportet ut oderis in te opus tuum, et ames in te opus Dei. Cum autem cœperit tibi displicere quod fecisti, inde incipiunt bona opera tua, quia accusas mala opera tua. Initium operum bonorum, confessio est operum malorum. Facis veritatem, et venis ad lucem. Quid est, facis veritatem? Non te palpans, non tibi blandiens, non te adulans, non dicit: Justus sum, cum sis iniquus, et incipis facere veritatem. Venis autem ad lucem ut manifestentur opera tua, quia in Deo sunt facta: quia et hoc ipsum quod tibi displicet peccatum tuum, non tibi displiceret, nisi Deus tibi lucret, et ejus veritas tibi ostenderet. Sed qui et admonitus diligit peccata sua, odit admentem lucem, et fugit eam, ut non arguantur opera ejus mala quæ diligit. Qui autem facit veritatem, accusat in se mala sua: non sibi parcat, non sibi ignoscit, ut Deus ignoscit: quia quod vult ut Deus ignoscit, ipse agnoscit, et venit ad lucem: cui gratias agit, quod illi quid in se odisset ostenderit. Ita S. Aug., tract. 12 in Joan., n. 15.

Qui facit veritatem, venit ad lucem, etc. Qui in bonis operibus suis non amat nisi Dei gratiam, quæ est illorum principium; nisi Dei voluntatem, quæ illorum regula; nisi Dei gloriam, quæ illorum est finis; illa examinari volunt ad lucem Evangelii, ut laudetur in illis quod bonum est, damnatur quod malum, periciatur quod imperfectum. Ambulemus in luce, veritatem diligamus: siquidem filii sumus lucis, et discipuli veritatis.

Vers. 26. — Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei: Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizatus, et omnes veniunt ad eam. Contentiones et emulationes sunt opera carnis, et amore proprio et inanis gloriæ studio oriuntur. Omnes veniunt ad eam; vox est invidie dolentis majora bona ab alio fieri aut procurari, quam à nobis, aut ab illis quibus studemus aut adheremus. Perniciosa illud malorum in Ecclesia seminarium! Perniciosus labes, si ecclesiasticas inter congregationes, aut religiosos ordines, si inter animarum et conscientiarum moderatores, aut devotas personas quæ ab illis diriguntur, subrepat. Spirituales putatur adhesio, merè

humanus plerumque affectus est. Hinc ut gehennam fugiamus: hic namque maxime ejus ignem accendit, hic diaboli invidiam dilionem propagat, hic aetatem et dignitatem omnem sevisimo premi imperio, hic Ecclesias huc illic distrahit, studia partium in eis excitans, dissensiones nutrens ac dissidia. Inanem gloriam fugiamus, quæ prave mater est emulationis. Quo pacto autem vincemus? Si gloriam gloriæ comparemus. Quemadmodum enim terrenas divitias contemnimus, cum alias speramus divitias, celestes scilicet ac æternas; ita et hujus vite gloriam contemnemus, cum longè majorem et veram gloriam inveniatur, quæ non in hominum, sed angelorum, et ipsius Dei approbatione et commendatione posita est. Si illud spectaculum contempleris, si illas coronas noveris, si ad illum plausum te transferis, nunquam apud te terrenæ gloriæ affectus, aut humanarum laudum et applausuum studium prævalebit. S. Joannem Baptistam imitemur, qui salutem suam in Christo esse intelligens, apud illum se humiliavit, illi confitendo cessit, omnem illi honorem tribuit.

Jam dixerat superius: Nos omnes de plenitudine ejus accepimus. Et hoc confiteri Deum est. Quomodo enim, ait S. Augustinus, tract. 15 in Joan., n. 8, omnes homines de plenitudine ejus accipiunt, nisi ille sit Deus? Nam si sic ille homo ut non Deus, de plenitudine Dei accipit etiam ipse, et sic non Deus est. Si autem omnes homines de plenitudine ejus accipiunt, ille est fons, illi bibentes. Qui bibunt fontem, et sitire possunt et bibere; fons nunquam sitit, fons se ipso non eget. Fonte egent homines; aridis visceribus, aridis faucibus currunt ad fontem ut reficiantur; fons fluit ut reficiat, ita Dominus Jesus. Discipulis suis hic respondit Joannes: Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de celo. Hoc humilitatis christianæ fundamentum est: Omne datum optimum, et omne donum perfectum de sursum est, descendens à Patre luminum... Voluntariè enim genui nos verbo veritatis, ut simus initium aliquid creature ejus. Quomobrem, in nullo gloriantur, quando nostrum nihil sit. Sit igitur humilis et submissa confessio, et totum detur Deo.

Vers. 29. — Qui habet sponsam, sponsus est; amicus autem sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est. Christus sponsus est, Ecclesia sponsa. Hæc pastorum particularium non est, sed Christi Jesu summi pastoris ac sponsi sui. In eâ igitur honores ambire, dominari, quæ sua sunt querere non debent, sed Christi vocem audire, illi fideliter servire; non suam, sed illius gloriam querere; animas ad illum adducere, illicque tradere ad spirituale connubium preparatas. Aliquem hominem amare pro Christo, adulterium est, ait S. Augustinus, tract. 15 in Joan., n. 10, 11, 12. Attendamus vocem Joannis: poterat in illo errari, poterat ipse putari qui non erat: respuit à se falsum honorem, ut teneat solidam veritatem. Qui habet sponsam, inquit, sponsus est. Casti estote, Sponsus amate. Tu vero quis es, qui hæc dicit? Amicus sponsi, etc. Heu! quam multi in Ecclesia adulteri,

qui sponsam tanto pretio emptam, amatam sedam ut pulchra fieret, illo emptore, illo liberatore, illo decoratore, possidere volunt: et id igitur verbis suis, ut pro sponso amantur? Cogitate aliquem peregrè profectum commendasse amico suo sponsum suam, et dixisse: Amicus meus es; vide, quæso, ne forte me absente pro me aliquis ametur. Quis ille qui custodiens sponsam vel uxorem amici sui, dat quidem operam ut nullus alius ametur, sed si se amari pro amico voluerit, et uti voluerit commendatæ sibi, quam detestandus universo generi humano apparet? Videat illam aliquando petulantius per fenestram attendere, aut joculari cum aliquo, prohibet tanquam zelet: video zelantem, sed videam cui, utrum amico absenti, an sibi present. Dominus noster Jesus Christus commendavit amico sponsam suam, peregrè profectus est accipere regnum, et tamen præsens est majestate. Zelet amicus pro ejus sponsa, sed sponso zelet non sibi: si apostolus zelo ardeat, non suo, sed Dei. Emulor vos, inquit, et Dei emulatione. Respondi enim vos uti viro virginem castam exhibere Christo. Qui ergo times, quare zeles? Timeo, inquit, ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita corrumperetur sensus vestri, et excidat à simplicitate quæ est in Christo. Omnis Ecclesia virgo est. Diversa ejus membra diversis donis pollent, sed omnes isti una virgo. Pauca in corpore, omnia in mente servant virginitatem. Quæ est virginitas mentis? Integra fides, solida spes, sincera charitas. Hanc virginitatem timebat ille, qui zelabat sponso, à serpente corrumpti.

Pastores, concionatores, doctores, Apostolum audite dicentem: Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus, 1 Cor. 3, 7. Et quisquam nostrum se aliquid esse existimat? Si dixerimus quia aliquid sumus, et non illi gloriam dederimus, adulteri sumus: nos amari volumus, non sponsum. Amicus sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est. Qui vult gaudere de se, ait S. August. tract. 14 in Joannem, n. 2, tristis erit: qui autem de Deo vult gaudere, semper gaudet, quia Deus sempiternus est. Vis habere gaudium sempiternum? Inhære illi qui sempiternus est. Amicus sponsi gaudet propter vocem sponsi, non propter vocem suam: et stat, et audit eum. Quid est, stare? Permanere in gratia ejus quam accepit. Et audit vocem ad quam gaudet. Sic erat Joannes: noverat unde gaudebat, non sibi arrogabat quod ipse non erat: sciebat illuminatum se, non illuminatorem.

Vers. 50, 51. — Illum oportet crescere, me autem minui. Qui de sursum venit, super omnes est. Qui de terrâ est, de terrâ loquitur. Deus nec crescit, nec minuitur. Si enim crescit, perfectus non est: si minuitur, Deus non est. Quid igitur sibi vult Joannes dicens: Illum oportet crescere, me autem minui? Illum oportet exaltari ait S. Augustinus, ibid. n. 4, 6, me autem humiliari. Antequam veniret Dominus Jesus, homines gloriabantur de se: venit ille homo ut minueretur hominis gloria, et auferetur gloria Dei. Etenim venit ille sine peccato, et

invenit omnes cum peccato. Si sic venit ille ut dimitteret peccata, Deus largiatur, homo confiteatur. Confessio hominis, humilitas hominis: miseratio Dei, altitudo Dei. Si ergo venit ille dimittens homini peccata, agnoscat homo humilitatem suam, et Deus faciat misericordiam suam. Illum oportet crescere, me autem minui: hoc est illum oportet dare, me autem accipere: illum glorificari, me autem confiteri. Intelligat homo gradum suam, et confiteatur Deo, et audit Apostolum dicentem homini superbienti et elato: Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non accepisti? Intelligat ergo homo quia accipit, qui volebat suam dicere quod non est ejus; et minuitur: bonum est enim illi ut Deus in illo glorificetur. Ipse in se minuitur, ut in Deo augetur. Crescat ergo in nobis gloria Dei, et minuat gloria nostra, ut in Deo crescat et nostra. Hoc est quod ait Apostolus: in Deo gloriamur, in Domino gloriamur. In te vis gloriamur? Crescere vis, sed malo tuo malè crescis. Qui enim malè crescit justè minuitur. Crescat ergo Deus, qui semper perfectus est, crescat in te. Quanto enim magis intelligis Deum, et quanto magis capis, videtur in te crescere Deus: in se autem non crescit, sed semper perfectus est. Intelligebas heri modicum, intelligis hodie amplius, intelliges cras multo amplius: lumen ipsam Dei crescit in te; ita velut Deus crescit, qui semper perfectus manet. Quemadmodum si carerentur alicujus oculi ex pristina cecitate, et inciperet videre panulum lucis, et alia die plus videret, et tertia die amplius, videretur illi lux crescere: lux tamen perfecta est, sive ipse videat, sive non videat. Sic est et interior homo: proficit quidem in Deo, et Deus videtur in illo crescere: ipse tamen minuitur, ut à gloria sua decidat, et in gloriam Dei surgat.

Vers. 56. — Qui credit in Filium, habet vitam æternam: qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum. Per fidem Christum habitant in cordibus nostris. Vivit anima nostra, si Christum in se habeat inhabitantem tanquam in templo suo. Quid est in Christum credere? Non solum verbis ejus, et veritatibus ab eo revelatis fidem adhibere, sed in illo fiduciam omnem nostram collocare, eum à unico salutis mediatore per merita sanguinis sui, et virtutem gratiosæ suæ. Hæc fides germen est vite æternæ. Sed ne sibi blandiantur, qui Christum Jesum Deum esse credunt, quasi hoc illis ad salutem sufficit. Non enim, inquit Matth. 12, omnis qui dicit mihi: Domine, Domine, intrabit in regnum caelorum: sed qui facit voluntatem Patris mei qui in caelis est. Cum ergo ait: Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum: meram et speculativam cognitionem, fidemque sterilem satis esse ad salutem non significat, sed fidem vivam, fidem charitate formatam, et bonis operibus ornata. Vita et morum puritate fides obsequanda. Sicut ex pulso vitam corporis cognoscimus, ita vitam fidei bonis operibus comprobamus. Qui credit in Filium, et diligit in quem credit, habet vitam æternam, nunc in spe, postea in re, si in fide et charitate perseveraverit. Qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum;

hoc est, nunquam ab eo discedet. Non est enim in alio aliquo salus. Et ne temporalem fore mortem putares, dixit: Non videbit titum, ut ejus perpetuitatem demonstraret: Sed ira Dei manet super eum. In hac ira, ait, S. August., Enchirid. c. 33, cum essent homines per originale peccatum, tanto gravius et perniciosius, quanto majora vel plura in saepe addiderunt, necessarius erat

## CAPUT IV.

1. Ut ergo cognovit Jesus, quia audierunt Pharisaei, quod Jesus plures discipulos facit, et baptizat, quam Joannes

2. (Quantum Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus),

3. Reliquit Judaeam, et abiit iterum in Galilaeam.

4. Oportebat autem eum transire per Samariam.

5. Venit ergo in civitatem Samariae, quae dicitur Sichar, juxta praedium quod dedit Jacob Joseph filio suo.

6. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem: Hora erat quasi sexta.

7. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus: Da mihi bibere.

8. (Discipuli enim ejus abierant in civitatem, ut cibos emerent.)

9. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana: Quomodo tu Judaeus cum sis, bibere à me possis, quae sum mulier Samaritana? non enim contumtur Judaei Samaritanis.

10. Respondit Jesus, et dixit ei: Si scires domum Dei, et quis est qui dicit tibi: Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.

11. Dicit ei mulier: Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est: unde ergo habes aquam vivam?

12. Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus?

13. Respondit Jesus, et dixit ei: Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum: qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in aeternum.

14. Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam.

15. Dicit ad eum mulier: Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire.

16. Dicit ei Jesus: Vade, voca virum tuum, et veni huc.

17. Respondit mulier, et dixit: Non habeo virum. Dicit ei Jesus: Bene dixisti: Quia non habeo virum:

18. Quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir; hoc verè dixisti.

19. Dicit ei mulier: Domine, video quia propheta es tu.

20. Patres nostri in monte hoc adoraverunt: et vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet.

21. Dicit ei Jesus: Mulier, crede mihi, quia venit

mediator, hoc est, reconciliator, qui hanc iram sacrificii singularis, cujus erant umbræ omnia sacrificia Legis et Prophetarum, oblatione placaret. Si enim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus: multo magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum. Rom. 5, 10, 9.

## CHAPITRE IV.

1. Jésus ayant donc su que les Pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples, et qu'il baptisait plus de personnes que Jean

2. (Quoique Jésus ne baptisât pas lui-même, mais ses disciples),

3. Il quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée.

4. Or, il fallait qu'il passât par la Samarie.

5. Il vint donc en une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph.

6. Or, il y avait là un puits appelé la fontaine de Jacob. Jésus donc étant fatigué du chemin, s'assit sur la fontaine. Il était environ la sixième heure.

7. Il vint alors une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit: Donnez moi à boire.

8. (Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter à manger.)

9. Mais cette femme Samaritaine lui dit: Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

10. Jésus répondit et lui dit: Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit: Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même; et il vous aurait donné une eau vive.

11. Cette femme lui dit: Seigneur, vous n'avez point de quoi puiser, et le puits est profond; d'où pourriez-vous donc avoir cette eau vive?

12. Êtes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux?

13. Jésus répondit et lui dit: Quiconque boit de cette eau, aura encore soif; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif.

14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

15. Cette femme lui dit: Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici puiser.

16. Jésus lui dit: Allez, appelez votre mari, et venez ici.

17. Cette femme lui répondit: Je n'ai point de mari. Jésus lui répartit: Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari;

18. Car vous avez eu cinq maris; et maintenant celui que vous avez n'est pas votre mari: vous dites vrai en cela.

19. Cette femme lui dit: Seigneur, je vois que vous êtes un prophète.

20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.

21. Jésus lui dit: Femme, croyez-moi, le temps va

hora, quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem.

22. Vos adoratis quod nescitis: nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judeis est.

23. Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate: nam et Pater tales querit, qui adorent eum.

24. Spiritus est Deus et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

25. Dicit ei mulier: Scio quia Messias venit (qui dicitur Christus): cum ergo venerit ille nobis annuntiabit omnia.

26. Dicit ei Jesus: Ego sum, qui loquor tecum.

27. Et continuo venerunt discipuli ejus, et mirabantur, quia cum muliere loquebatur: nemo tamen dixit: Quid queris? aut quid loqueris cum eâ?

28. Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus:

29. Venite, et videte hominem qui dixit mihi omnia quaecumque feci: numquid ipse est Christus?

30. Exierunt ergo de civitate, et veniebant ad eum.

31. Interea rogabant eum discipuli, dicentes: Rabbi, manduca.

32. Ille autem dicit eis: Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis.

33. Dicebant ergo discipuli ad invicem: Numquid aliquid attulit ei manducare?

34. Dicit eis Jesus: Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus.

35. Nonne vos dicitis, quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis: Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albae sunt jam ad messem.

36. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam aeternam: ut et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit.

37. In hoc enim est verbum verum, quia alius est qui seminat, et alius qui metit.

38. Ego misi vos metere quod vos non laborastis: alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.

39. Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris testimonium perhibentis: Quia dixit mihi omnia quaecumque feci.

40. Cum venissent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret: et mansit ibi duos dies.

41. Et multo plures crediderunt in eum propter sermonem ejus.

42. Et mulieri dicebant: Quia jam non propter tuam loquelam credimus: ipsi enim audivimus, et scimus quia hic est verè Salvator mundi.

43. Post duos autem dies, exiit inde, et abiit in Galilaeam.

44. Ipse enim Jesus testimonium perhibuit, quia propheta in sua patria honorem non habet.

45. Cum ergo venisset in Galilaeam, exceperunt

venir où vous n'adorerez plus le Père céleste, ni sur cette montagne ni dans Jérusalem;

22. Vous adorez ce que vous ne connaissez point, pour nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

23. Mais le temps vient, et il est déjà venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que cherche le Père.

24. Dieu est esprit; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.

25. Cette femme lui dit: Je sais que le Messie (c'est-à-dire, le Christ) doit venir: Lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

26. Jésus lui dit: C'est moi-même, qui vous parle.

27. En même temps ses disciples arrivèrent; et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme: Néanmoins aucun d'eux ne lui dit: Qui lui demandez-vous? ni: D'où vient que vous vous entretenez avec elle?

28. Cette femme cependant laissa là sa cruche, s'en retourna à la ville, et commença à dire à tout le monde:

29. Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ?

30. Ils sortirent donc de la ville, et vinrent vers lui.

31. Cependant ses disciples le priaient en lui disant: Rabbi, mangez.

32. Il leur dit: J'ai une nourriture à prendre que vous ne connaissez pas.

33. Les disciples donc se disaient l'un à l'autre: Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?

34. Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

35. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à ce que la moisson vienne? Mais moi, je vous dis: Levez les yeux, et considérez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à moissonner.

36. Et celui qui moissonne, reçoit la récompense, et amasse les fruits pour la vie éternelle; afin que celui qui sème soit dans la joie, aussi bien que celui qui moissonne.

37. Car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre, que l'un sème, et l'autre moissonne.

38. Je vous ai envoyés moissonner ce qui n'est pas venu par votre travail; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leurs travaux.

39. Or, plusieurs Samaritains de cette ville-là crurent en lui sur le rapport de cette femme, qui les assurait qu'il lui avait dit tout ce qu'elle avait fait.

40. Les Samaritains étant donc venus vers lui, le prièrent de demeurer chez eux; et il y demeura deux jours.

41. Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en lui, pour avoir entendu ses discours.

42. De sorte qu'ils disaient à cette femme: Ce n'est plus sur ce que vous nous avez dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

43. Deux jours après, il sortit de ce lieu, et s'en alla en Galilée.

44. Car Jésus a lui-même témoigné qu'un prophète n'est point honoré dans son pays.

45. Lors donc qu'il fut venu en Galilée, les Galiléens